

KEHINDE WILEY

LA CROIX, 8 octobre 2020

Les portraits engagés de Kehinde Wiley

— Les œuvres de l'artiste californien questionnent avec brio la place des Noirs dans l'art pictural.

Kehinde Wiley,
peintre de l'épopée
Centre d'art La Malmaison,
Cannes (1)

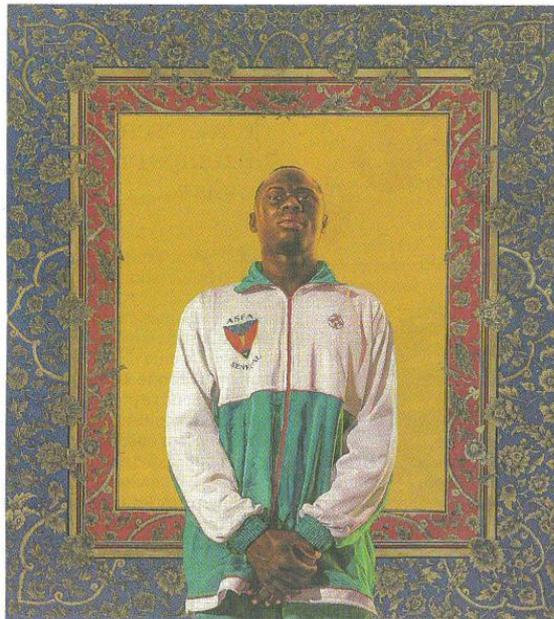
Cannes (Alpes-Maritimes)
De notre correspondante régionale

Un grand gaillard noir planté dans un musée, au milieu de tableaux classiques ne représentant que des Blancs. L'image, tirée d'un petit film projeté en préambule de l'exposition Kehinde Wiley, aide à cerner sa démarche. Le Centre d'art La Malmaison, sur la Croisette à Cannes, accueille une trentaine de grandes toiles et vitraux de ce

La puissance de la composition et la dignité des personnages émeuvent.

peintre californien, célèbre pour avoir réalisé le portrait officiel de Barack Obama à la Maison-Blanche et dont c'est ici l'une des premières rétrospectives en Europe.

« Il y a deux pôles dans son travail : un regard sur la condition des Noirs aux États-Unis ; l'autre sur la représentation des "non-Blancs" dans le reste du monde », explique le commissaire Numa Hambur-



Idrissa Ndiaye, footballeur sénégalais, pose pour Kehinde Wiley dans un décor inspiré de la Renaissance. B. Huet/Tutti

sin. Quelle que soit la partie du globe explorée, le motif de Wiley est similaire : des personnages portraiturés dans un hyperréalisme saisissant, sur un fond de tissus chamarrés ou de ramages luxuriants. Les poses font souvent référence au classicisme européen, notamment de la Renaissance, mais les protagonistes sont tous noirs.

Cette peinture, c'est celle d'un gamin né en 1977 dans un quartier pauvre de Los Angeles - d'une Afro-Américaine et d'un Nigérian - que sa mère inscrit dans un cours de dessin pour qu'il ne traîne pas les rues. Trente ans plus tard, diplômé de la prestigieuse université Yale, Kehinde Wiley met sa minutie renversante et sa sensi-

bilité exacerbée au service d'une réflexion : où sont les Noirs dans la représentation picturale des siècles derniers ?

Voici donc *Bonaparte à la Grande Mosquée du Caire* d'Henry-Léopold Lévy, reproduit à l'identique en y ajoutant deux jeunes Indiens en prière. Plus loin, ses *Trois Grâces*, pommes à la main, reprennent les poses du tableau de Raphaël. Mais ce sont ici trois jeunes hommes, acteurs de la « révolution de jasmin » qui a secoué la Tunisie il y a dix ans. À chaque fois, la puissance de la composition et la dignité des personnages émeuvent.

La peinture de Kehinde Wiley ne se réduit pas au désir de combler le manque de modèles noirs. « En récupérant ces formidables tableaux classiques, il nous dit aussi leur extrême vitalité », reprend Numa Hambursin. Un rien provoc, l'artiste réinterprète des scènes saintes dans ses vitraux magistraux. La Vierge Marie devient une jeune femme noire ; sainte Amélie, un Afro-Américain en doudoune. Ce qu'il clame ici, c'est sa fascination pour l'iconographie chrétienne autant que son intérêt pour les codes de la représentation. Son réalisme, politique et poétique, met en lumière la diversité des êtres, la complexité du réel : il interroge avec brio notre capacité à les représenter et à nous affranchir des stéréotypes.

Coralle Bonnefoy

(1) Jusqu'au 1^{er} novembre.
Rens. : 04.97.06.45.21.